

Leur peine aussi est immense



LE DEUIL, APANAGE DE L'HOMME ? NON. DES SIGNES DE DÉTRESSE ONT ÉTÉ OBSERVÉS CHEZ

DE NOMBREUSES ESPÈCES D'ANIMAUX À LA MORT D'UN CONGÉNÈRE. Par Florence Le Méhauté

Non, les cimetières d'éléphants n'existent pas ! « À ce jour, aucun (...) n'a été découvert », souligne Emmanuelle Pouydebat dans son livre *Les oiseaux se cachent-ils pour mourir ?* (éd. Delachaux et Niestlé), qui compile tout ce que l'on sait sur les manières dont les animaux réagissent à la mort. En revanche, des comportements étonnants d'éléphants de savane d'Afrique, la directrice de recherche au CNRS en recense plusieurs : des individus qui entourent le défunt, l'inspectent du bout de la trompe, tentent de le soulever ; certains qui poussent des cris de détresse ; des mères qui transportent le corps sans vie de leur bébé durant des semaines ; d'autres qui recouvrent de feuilles ou de terre le cadavre, voire tentent de soigner les blessures apparentes, comme s'ils voulaient réaliser une toilette mortuaire...

Un chagrin de singe doré

Que ressentent ces grands pachydermes face à la disparition d'un semblable ? Une forme de détresse, assurément. Un deuil ? Difficile de



Quand l'un d'eux est blessé ou mort, les éléphants forment un cercle autour lui.

savoir ce que les animaux comprennent de la mort, de son irréversibilité. Mais la diversité de leurs réactions s'apparente aux phases du deuil que nous pouvons traverser : le déni pour ces mères qui restent près de leur petit ou le gardent auprès d'elles (éléphants, mais également girafes, loutres, dingos, otaries, dauphins, baleines et primates en général) ; la colère pour ce chimpanzé qui piétine le corps sans vie d'une semblable ; le chagrin, puis une forme d'acceptation. À condition de pouvoir dire au revoir. Dans son livre, Emmanuelle Pouydebat cite l'exemple déchirant d'un singe doré resté au chevet d'une femelle mourante en 2013 dans les montagnes du cœur de la Chine, s'éloignant de seulement cinquante mètres après son décès, puis revenant sur les lieux le lendemain...

Des chevaux très perturbés

S'il existe peu d'études concernant les animaux domestiques, de nombreuses personnes peuvent en témoigner : eux aussi sont parfois bouleversés par la disparition d'un camarade de jeu et de vie. Spécialiste du comportement des chevaux, qu'elle commente sur son

site heleneroche.fr et dans une newsletter gratuite, Hélène Roche a mené sa propre enquête auprès de particuliers. « Très souvent, ils n'observent rien, rappelle-t-elle d'emblée. Mais certains m'ont rapporté des hennissements, des chevaux qui se postent à l'endroit où était leur congénère, d'autres qui changent de comportement vis-à-vis du groupe ou de leurs propriétaires, voire qui deviennent malades et déclinent. »

Tristes comme chien et chat

Fondatrice de Solâme (solame.vet), un service d'accompagnement à la fin de vie animale, la vétérinaire Marie Cibot a, de son côté, vu des chiens essayer de l'empêcher d'évacuer le corps d'un des leurs après une euthanasie à domicile, allant jusqu'à se coucher sur le brancard ou sauter dans son coffre. « Une fois, je suis intervenue pour une petite chatte, Mylia, raconte-t-elle. Elle avait vécu avec un chien, Léon. Quand son cœur s'est arrêté, celui-ci s'est mis à vocaliser. Alors qu'il ne le faisait jamais d'habitude. » Preuve que la tristesse dépasse la barrière des espèces. ♦



DES MÈRES FUSIONNELLES

Chez les orques, comme chez d'autres cétacés (baleines, dauphins, cachalots...), il n'est pas rare qu'une mère ayant perdu un petit refuse de s'en séparer pendant un temps plus ou moins long, voire tente de le ranimer en le faisant remonter à la surface. En 2018, au large de la Colombie-Britannique au Canada, une orque a ainsi été observée portant son bébé mort-né pendant dix-sept jours et parcourant près de 1 600 km sans se nourrir !



LE RÉCONFORT DU GROUPE

Agressivité, tristesse, cris... La palette des réactions des primates « endeuillés » s'avère très large. Chez les Chacmas, une espèce de grands babouins vivant en Afrique australe, il a été constaté que les femelles dont un proche avait été tué par un prédateur s'engageaient dans un toilettage social, avec un plus grand nombre de partenaires que d'habitude. Une manière, sans doute, de noyer leur chagrin en prenant soin des autres.



SPÉCIALISTES DES VEILLÉES FUNÈBRES

Ils ressemblent à de petits sangliers. Présents sur une zone allant du sud des États-Unis au centre de l'Argentine, les pécaris à collier semblent tisser des liens sociaux très intenses. En 2017, une étude basée sur un piège vidéo a ainsi révélé qu'un groupe de cinq individus avait veillé le corps d'un congénère dix jours (et nuits) durant, en Arizona, allant jusqu'à se coucher contre lui pour le protéger des coyotes.